

Chainon manquant

Chapitre 1

« J'ai passé assez de temps en compagnie de la mort. »

Roland Tembo tourna le dos à son interlocuteur et se dirigea vers les hélicoptères qui s'apprêtaient à décoller.

« Attendez ! J'ai une dernière chose à vous demander »

Tembo s'arrêta.

«- J'ai encore besoin de vous, reprit Ludlow, vos hommes...

- Ce ne sont pas mes hommes.
- Peu importe, ils ont réussi à isoler quelques raptors. Je vous demande juste de les anesthésier.
- Vous êtes malade ! Déjà ramener un T-Rex sur le continent c'est de la folie. Mais des raptors, ne comptez pas sur moi.
- Je double votre salaire.
- Mon job est terminé. C'est pas de ma faute si ça a foiré. J'ai fait ce que j'avais à faire, je m'en vais. Et n'oubliez pas que je l'ai fait gratuitement. »

Il reprit sa marche vers les hélicos.

« - Laissez moi au moins votre matériel, le fusil et les seringues.

- Allez vous faire foutre !
- Nom de Dieu Tembo ! Vous n'avez aucune idée des conséquences de cet échec !
- J'ai perdu un ami cette nuit ! Bouffé par des lézards ! Je ne vois pas de conséquence plus dramatique en ce qui me concerne. »

Le chasseur s'éloigna pour de bon et monta dans un appareil.

Un des mercenaires s'approcha de Ludlow.

« - Qu'est-ce qu'on fait ? Ils deviennent de plus en plus difficiles à tenir.

- Embarquez-les sans les endormir.
- Mais...
- Et n'oubliez pas de verrouiller la cale. »

L'homme d'affaire se dirigea à son tour vers un hélicoptère. Les choses se présentaient de plus en plus mal. Tout cela à cause des manigances du vieux ! Si seulement il avait interdit à Malcolm de le voir quand il l'avait croisé deux jours plus tôt dans les escaliers du manoir familial. Hammond était depuis longtemps hors-circuit et n'avait plus aucun pouvoir de décision au conseil d'administration d'InGen. C'était peut-être là qu'était l'erreur ; ne sachant plus ce qui se passait dans son entreprise, il s'inventait des complots et essayait de les déjouer avec le peu de moyens qui lui restaient. Et réussissait à foutre en l'air de véritables opérations dont il ne soupçonnait pas l'existence. Quel vieux con ! pensa Ludlow, toute sa vie il aura raté son coup. Mais qu'importe, il

fallait annuler la suite des opérations. On remettrait ça à plus tard, dès le lendemain il faudrait contacter d'autres chasseurs puisque Tembo laissait tomber. Pour le moment il fallait prévenir l'autre équipe.

Ludlow alla voir le pilote d'un des hélicoptères.

« - J'ai besoin de votre radio, je dois contacter le complexe maritime à San Diego

- Je suis désolé monsieur, ça ne va pas être possible je suis en contact permanent avec les autres hélicos et le jet. Il y a un nombre important d'appareils ici et chacun doit être tenu au courant de la position des autres pour éviter une collision. Essayez la radio du bateau. »

Il n'insista pas et pris la direction du quai. En chemin il croisa deux hommes qui en portaient un troisième sur un brancard. Quand ils passèrent à sa hauteur, il reconnu allongé sur la civière, le mercenaire qui lui avait parlé quelques minutes plus tôt. Le pauvre, pensa Ludlow, et il fut pris d'un léger remords en se remémorant l'hésitation de l'homme quand il lui avait dit de ne pas anesthésier les raptors.

Poursuivant son chemin il arriva bientôt en vue de la masse imposante du SS Venture. Dans l'obscurité, le cargo dégageait quelque chose d'oppressant, probablement renforcé par le contexte de la scène et- la menace permanente qui rodait sur cette île.

Ludlow grimpa quatre à quatre les marches de l'escalier métallique érigé le long de la coque. Le chargement était terminé et le bateau n'allait pas tarder à larguer les amarres.

Dans la cabine il accosta le matelot chargé des transmissions et renouvela sa demande.

« - J'ai besoin de votre radio, je dois contacter le complexe maritime à San Diego

- La portée de notre émetteur est trop faible monsieur, les montagnes de l'île font barrière aux ondes, nous ne pouvons pas entrer en contact avec la côte pour le moment.
- Il n'y a vraiment aucun moyen ? C'est extrêmement important.
- Si vous voulez je peux prendre un message et dès que ce sera possible je le ferai parvenir à San Diego. »

Ludlow hésita puis voyant que c'était la seule solution envisageable :

« D'accord, vous demanderez à parler à John Wenlock, et vous lui direz de ne pas envoyer l'autre équipe, il comprendra.

- Bien monsieur, j'attend une réponse ?
- Non, vous lui dites que j'arrive avec le jet.
- Bien monsieur. »

Ludlow quitta le navire qui s'apprêtait à partir, traversa Camp Jurassic et après avoir emprunté un court sentier à travers une haie, déboucha sur la piste de l'aérodrome. Sur sa gauche, en bout de piste, son avion privé gracieusement offert par InGen manœuvrait pour se préparer au décollage. Ludlow s'engouffra dans l'appareil sans un mot pour l'hôtesse debout près de la porte. Il se dirigea vers une cage qui venait d'être fixée à l'arrière de la carlingue. A l'intérieur le petit tyrannosaure était plongé dans un sommeil artificiel. Il avait la respiration saccadée et on voyait sa carotide battre à toute vitesse.

« Il faut partir le plus vite possible si vous voulez maintenir cet animal en vie, fit le pilote qui sortait de la cabine.

- ça ne changera pas grand chose désormais.
- Vous pensez qu'il ne tiendra pas le coup ?
- Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais vous avez raison, il faut partir très rapidement. »

Le pilote regagna son poste et Ludlow alla s'asseoir à sa place habituelle. Il vit son ordinateur

portable posé sur le siège d'à côté.

« Deux précautions valent mieux qu'une » se dit-il en allumant l'appareil.

Chapitre 2

Michael Landoverly se réveilla en sursaut, un bruit atroce lui vrillait les tympans. Il se boucha les oreilles mais le bruit fut à peine étouffé. Il allait se lever quand le bruit cessa brusquement. Il entendit alors la douce voix encore endormie de sa femme.

« Allo ?... Vous savez l'heure qu'il est ? ... Oui ... Oui il est là ... Ne quittez pas. »

Elle posa la main sur le microphone en lui tendant le combiné.

« C'est ton patron, il dit que c'est très urgent »

Michael prit l'appareil se leva et quitta la chambre. C'était la première fois depuis qu'il travaillait chez InGen que son boss l'appelait en pleine nuit. Qu'est-ce qui pouvait bien se passer ? Il pensa d'abord à un incendie survenu au bureau, mais on n'appelle pas un chargé de relations publiques pour venir constater les dégâts. Il porta le combiné à son oreille.

« Allo ?

- Mike ? C'est vous ? Réveillez-vous mon vieux, et venez le plus vite possible.
- John ? Qu'est-ce qui se passe ?
- Pas le temps de vous expliquer, mais venez, vous ne serez pas déçu !
- John, je...
- Soyez là dans 40 minutes au plus tard. Ah Michael ! Les affaires reprennent ! »

John raccrocha. Michael posa le téléphone sur le rebord du lavabo et s'aspergea le visage d'eau. Pas le temps de prendre une douche. Il attrapa un pantalon et une chemise, pas envie de mettre un costume à trois heures du mat, Wenlock comprendrait. Wenlock comprenait toujours. Quand Michael était arrivé chez InGen trois ans plus tôt, il avait immédiatement été sous les ordres de John Wenlock. Celui-ci, bien qu'étant très proche de Peter Ludlow, avait un caractère, et une approche du travail fondamentalement différents. Ludlow était un business man méprisant pour le petit personnel, dont la seule préoccupation était de maintenir l'image de son entreprise. Wenlock, était un paternaliste, et même si, étant responsable des relations publiques, son but était le même que celui du PDG, il prêtait beaucoup attention au bien être de ses employés, convaincu que rien de bon ne peut se faire dans un climat de stress et de mésentente. Il connaissait bien tous ses employés et tous les matins passait les voir un par un, leur demandant des nouvelles du petit dernier ou analysant le match de la veille, fixant au passage les objectifs pour la journée. Il aimait énormément son travail et par sa motivation et sa conscience professionnelle, entraînait tout le monde dans son sillage et réussissait à fédérer un véritable esprit d'équipe au sein du bureau des relations publiques.

Michael quitta la salle de bain en se remémorant la dernière phrase prononcée par John. « Qu'est-ce qui peut bien le mettre dans un état pareil à trois plombs du mat ? » pensa-t-il.

« Mon cœur ? » fit-il en entrebâillant la porte de la chambre. Chloe était levée et enfilait un peignoir pour venir voir ce qui se passait.

« Je dois aller au bureau, apparemment c'est très important. John avait l'air très excité.

- Tu diras à John qu'on ne réveille pas son assistant en pleine nuit, surtout quand il a une famille, et des enfants qui vont à l'école le lendemain.
- Et encore, même si j'étais célibataire je lui dirai de ne pas me réveiller à des heures pas possibles. »

Michael quitta la grande maison. Un clic sur le boîtier qu'il avait à son porte-clef, et la porte du garage s'ouvrit automatiquement. Un deuxième clic sur la clef pour déverrouiller l'Aston Martin, et Michael faisait tourner le moteur. Quand il passa devant les capteurs, la grille du jardin s'ouvrit, pour se refermer dès qu'il fut passé. Il engagea la DB9 sur le boulevard et passa la troisième.

Mike Landoverly avait tout pour lui. A trente-quatre ans, après seulement trois ans dans la boîte, il était numéro deux du service des relations publiques d'une grande société de biotechnologie. Il avait été embauché comme la plupart de ses collègues, trois ans et demi plus tôt pour redorer le blason de l'entreprise. Au début des années 90, alors que John Hammond, le fondateur d'InGen, était encore PDG, l'entreprise avait traversé une grave crise suite à l'échec d'un projet de grande envergure basé sur des animaux génétiquement modifiés qui frôlait les limites de la légalité et avait créé des tensions entre les Etats-Unis et certains pays d'Amérique Centrale. Michael ne savait pas exactement de quoi il s'agissait, il avait entendu parler de clonage, d'éléphants miniaturisés ainsi que d'une réserve naturelle au Costa Rica. Quoi qu'il en soit, quand il était arrivé chez InGen, son boulot avait été de montrer au public que l'entreprise avait changé et qu'il s'y faisait tout ce qu'il y a de plus légal. On lui apportait les comptes-rendus des recherches et manipulations effectuées par les scientifiques d'InGen, et il devait les vulgariser pour en faire des communiqués de presse. InGen s'était tourné vers le domaine agricole et accentuait ses recherches sur un acide aminé appelé lysine que l'on trouve en abondance dans des cultures telles que le soja et les haricots blancs et que les poulets consomment en grande quantité. Malgré les tensions avec le gouvernement costa-ricain, l'entreprise avait conservé une ferme expérimentale dans la région d'Ismaïloya, où l'on cherchait un produit de substitution à la lysine et on tentait de créer de nouvelles variétés de poulets non-dépendants à la lysine. Ces travaux ayant pour but de faciliter la vie des éleveurs, désireux de pouvoir s'affranchir des prix exorbitants du soja sans laisser dépérir leurs animaux. Une autre branche d'InGen travaillait en partenariat avec le zoo de San Diego sur le comportement des animaux en captivité. Ils cherchaient, par des manipulations génétiques à réduire les tendances au stress et à l'agressivité qui posent problèmes dans les parcs zoologiques.

Michael baissa la vitre, malgré l'heure tardive il faisait encore chaud.

Il repensa à l'époque où il devait potasser les notes incompréhensibles des chercheurs pour en faire quelque chose de rassurant pour le gouvernement, comme pour le grand public, sans en dévoiler trop pour ne pas renseigner la concurrence. Deux ans passés à faire cela lui avaient fourni assez de vocabulaire scientifique pour pouvoir comprendre ce qui se disait lors du big board trimestriel auquel il participait désormais en tant que numéro deux du bureau. Il avait eu la chance où plutôt le mérite d'être nommé assistant de John Wenlock un an auparavant lorsque le précédent assistant avait démissionné. Il y avait eu quelques grincements de dents parmi ses collègues, embauchés en même temps que lui mais de quinze ans son aîné. Michael considérait qu'il était à sa place et soutenait sans ciller les regards de reproches que certains lui lançaient à l'époque. Il avait travaillé dur, pendant ces deux ans. Le travail était rébarbatif, et il aurait préféré faire le design des prospectus où organiser les conférences comme le faisaient ses collègues du bureau. Mais lorsqu'il était arrivé, c'était cette tâche qu'on lui avait assigné et il s'était toujours tenu à faire son travail. Cette conscience professionnelle lui avait attiré la sympathie de John Wenlock qui trouvait chez Michael quelqu'un qui lui ressemblait. Wenlock s'était bien gardé de favoriser Mike par rapport aux autres employés quand celui-ci était à la même place qu'eux ; mais lorsqu'il dut se choisir un assistant il n'hésita pas une seconde. Depuis, John et Michael étaient devenus amis et tout le monde au bureau avait fini par rentrer dans le rang et l'on se disait que l'on ne pouvait rêver meilleur tandem pour diriger ce service.

Michael tourna à gauche et entra dans le complexe maritime d'InGen. Il passa sous la pancarte « Bienvenue aux Etats-Unis d'Amérique », salua l'équipe de sécurité devant le poste de garde et longea les entrepôts pour rejoindre les bâtiments administratifs.

Chapitre 3

Quand Michael Landoverly entra dans le bureau des relations publiques à trois heures quarante-trois, il s'attendait à trouver l'endroit en pleine effervescence. Au lieu de cela, tout était désert et seule la lumière du bureau du patron était allumée. Michael se dirigea vers la porte ouverte. L'entendant arriver, John Wenlock sortit brusquement.

- « Michael ! Enfin vous voilà ! »

Il avait troqué son habituel costume de cadre d'une multinationale contre un vieux jean noir, une veste de treillis kaki provenant probablement d'un vieux stock de l'armée. Des chaussures de sécurité remplaçaient ses mocassins de cuir noir.

- « John, expliquez-moi un peu ce qui se passe. Vous partez en guerre contre Biosyn ?
- Je n'ai pas le temps de vous expliquer, je dois partir... euh... en voyage. Vous me remplacez, vous prenez la tête du bureau jusqu'à mon retour.
- Très bien mais, on ne pouvait pas attendre l'embauche demain matin ?
- Non c'est très pressé, Ludlow vous expliquera. Michael mon garçon, je suis désolé, j'espère que vous ne m'en voudrez pas.
- Pourquoi je vous en voudrai ? Au contraire ! Je deviens le chef du bureau.
- Non pas pour ça, ... Pour tout ce que vous ne savez pas encore.
- C'est à dire ?
- Je dois vraiment y aller je devrai déjà être parti depuis une heure. Peter Ludlow doit arriver d'un moment à l'autre. Il vous dira ce que vous devez faire. Au revoir Mike, bon courage, vous allez avoir du boulot mais je suis sûr que ça va vous plaire. »

Wenlock quitta le bâtiment et Michael se retrouva seul dans son nouveau bureau.

- « Et merde ! C'est quoi ce bordel ? »

Les dernières paroles de John l'inquiétaient. Il aurait bien voulu savoir de quoi il s'agissait et pourquoi on le parachutait ainsi directeur des relations publiques un lundi à quatre heures du matin. Il se demandait ce qu'il allait dire aux employés quand ceux-ci arriveraient. Machinalement il alluma l'ordinateur du bureau. Le temps que celui-ci démarre, Michael sortit de la pièce et alla chercher un café. Apparemment il ne rentrerait pas chez lui finir la nuit et il faudrait tenir le coup jusqu'au soir. Surtout que la journée allait être chargée s'il en croyait les paroles de Wenlock. Il laissa un message sur le portable de Chloe pour ne pas quelle s'inquiète puis retourna dans le bureau. Il perçut une grande agitation par la fenêtre et vit plusieurs hommes du service de sécurité manœuvrer un semi-remorque sur lequel était fixée une énorme structure d'acier qui avait vaguement la forme d'une charpente. Michael se demanda à quoi pouvait servir une telle chose puis tandis que le camion se dirigeait vers le quai, il reporta son attention sur l'ordinateur. Par habitude, il ouvrit Outlook Express. Il y avait un message de Peter Ludlow.

InGenMail

√ From	Subject	Date
√ Peter Ludlow		3:22

Michael l'ouvrit :

From : ludlow@ingen.net
Subject : none

Récolte échouée
Annuler MAJ

Peter Ludlow
PDG InGen

WE MAKE YOUR FUTURE

- « Oulà ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Une récolte ? De quoi ? De soja, dans la ferme expérimentale ? Mais qu'est-ce que ça venait faire au bureau des relations publiques ? Ludlow s'était peut-être trompé de destinataire. En tout cas ce message s'adressait à un initié, quelqu'un qui savait à quoi faisaient référence « récolte » et « mise à jour ». Wenlock était-il de ceux-là ? Il n'avait pas donné de consignes à ce sujet. Il avait dit que Ludlow fournirait des explications . Si c'était ça les explications, Michael n'était pas plus avancé. Mais pourquoi ne les avait-il pas envoyé sur sa propre boîte mail ? A moins que...

Michael se connecta à l'intranet et alla voir son courrier. Aucun mail de Peter Ludlow. Ce message n'était donc pas à son intention, il était bien adressé à John qui dans sa précipitation n'avait pas pris le temps de lire ses mails. Ludlow savait-il que John devait partir ? Bien sûr puisqu'il devait tout expliquer. Mais en même temps John avait dit qu'il avait une heure de retard donc il aurait déjà dû être parti quand Ludlow a envoyé le mail. Il n'aurait donc pas pu le lire.

Mike comprenait de moins en moins. Il fallait trouver Ludlow. Il quitta le bureau et pris l'ascenseur jusqu'au dernier étage, passa devant la salle du big board et arriva devant le bureau du PDG. Il frappa à la porte mais n'obtint aucune réponse. Il recommença, toujours rien. Il n'y avait personne. Normal à quatre heures dix du matin.

En revenant au rez-de-chaussée Michael entendit un téléphone sonner. Quand il entra dans le bureau de Wenlock le répondeur se déclençait.

- « John ? C'est Peter Ludlow. Vous êtes là ? Répondez. »

Michael ne décrocha pas. Il voulait savoir ce que Ludlow allait dire à Wenlock.

- « John, j'espère que vous avez eu mon message. N'envoyez pas les ouvriers sur l'île. Nous avons eu un problème. Vous avez organisé la conférence de presse ? Il faudra remanier quelque peu mon discours. J'arrive en avion, venez donc m'attendre à l'aéroport, je vous expliquerai. »

Chapitre 4

Peter Ludlow reposa le combiné sur son support fixé à la cloison. Ils étaient en vue des lumières de San Diego et n'allaient pas tarder à atterrir. Le petit tyrannosaure semblait aller mieux. La respiration était toujours difficile mais son pouls s'était calmé. Malgré cela le PDG d'InGen était inquiet. Où donc était passé John Wenlock ? Il aurait pourtant dû se trouver au complexe maritime. C'est ce qui était prévu. Les personnalités invitées à la conférence de presse allaient commencer à arriver. C'était lui l'intermédiaire entre InGen et ses actionnaires il devait être là pour les recevoir. Peut-être était-il occupé à contacter l'équipe de Mise A Jour. Après tout c'était plus important que ces fichus millionnaires. De toute façon avec ce qu'ils allaient voir, ils n'auraient pas besoin de petits fours pour être convaincus de poursuivre leur investissement dans le capital d'InGen. Les installations de San Diego n'étaient pas tout à fait terminées, et il faudrait sans doute attendre quelques mois avant de les ouvrir au public, mais la visio-conférence faite depuis l'île l'avant-veille au soir ainsi que la démonstration qui allait avoir lieu d'ici quelques heures devraient suffire à les faire patienter. Si seulement il n'y avait pas eu cette histoire. On n'aurait pas été obligé d'avancer le transfert des animaux. Et maintenant avec l'échec de ce transfert il faudrait en préparer un autre tout en payant les ouvriers de l'équipe « Mise à Jour » à ne rien faire et en terminant la construction du Jurassic Park San Diego.

- « Il va falloir attacher votre ceinture Monsieur, nous allons amorcer l'atterrissage. »

Quand l'avion fut immobilisé, deux vétérinaires prévenus par téléphone montèrent dans l'appareil et entreprirent d'ausculter le petit tyrannosaure. Après leur avoir fait plusieurs recommandations, Ludlow descendit sur le tarmac. Il vit un homme brun d'allure athlétique venir vers lui. Qu'est ce qu'il fait là ? pensa Ludlow en balayant la piste du regard.

- « Monsieur Ludlow. fit l'homme. Je suis Michael Landoverly et...
- Je sais qui vous êtes. Où est Wenlock ?
- Je ne sais pas Monsieur. Quand je l'ai vu ce matin il était très pressé. Il m'a dit qu'il partait en voyage.
- En voyage ?
- Oui Monsieur je pensais que vous étiez au courant. Il m'a dit que vous m'expliqueriez.
- A-t-il reçu mon message ?
- Votre mail est arrivé après qu'il soit parti, même chose pour votre coup de téléphone.
- Et le bateau ? Est-ce que le bateau l'a appelé ?
- Euh... Je ne sais pas... Quel bateau ?
- Mon Dieu ! Il n'a quand même pas décidé de partir avec eux !
- Partir avec qui Monsieur ? ... Mais ! Qu'est-ce qu'ils font ? »

Michael Landoverly venait de voir sortir de l'avion, deux hommes portant une grosse cage à l'intérieur de laquelle il avait cru distinguer un animal.

- « Monsieur Landoverly, voilà ce que vous allez faire. Trouvez John Wenlock, appelez-le, cherchez-le, et dites-lui de tout annuler et de revenir immédiatement au bureau. »

En disant cela, Peter Ludlow avait pris son employé par le bras et l'éloignait de l'avion et de la mystérieuse cage. Il le reconduisit à sa voiture.

Michael Landoverly s'éloigna à bord de son Aston Martin. Il avait complètement oublié John Wenlock et l'étrange e-mail. Il n'avait même pas écouté ce que lui avait dit Ludlow. Il repensait à ce

qu'il avait vu dans la cage que deux hommes avaient sorti de l'avion. Il se souvenait avoir vu une peau granuleuse, une grosse queue qui s'agitait faiblement. Qu'est-ce que c'était que ce truc ?! ça ressemblait à un lézard, un varan peut-être. Qu'est-ce que Ludlow fabriquait avec un varan dans son Jet privé ?

L'Aston Martin doubla une limousine sur le périphérique. « Eh bien, pensa Michael, on rentre de soirée Monsieur le ministre ? »

Bon c'était pas tout ça, il fallait trouver John. Qu'est-ce qu'il avait dit déjà ? « Vous prenez la tête du bureau » ça sonnait plutôt bien. « J'espère que vous ne m'en voudrez pas » et « vous allez avoir du boulot », là tout de suite c'était moins sympa. Michael n'était pas paresseux mais ce qui l'inquiétait c'est que John n'avait pas pour habitude de dire ce genre de choses. Il était plutôt du genre à minimiser. Quand il vous confiait un travail « conséquent » vous saviez que vous feriez des heures sup' dans les jours à venir, et quand il ajoutait que c'était un projet sur « quelques semaines » ça voulait dire que vous en teniez pour six mois. C'était donc...

« C'est pas possible, y'avait une garden party ! » Il venait de doubler deux autres limousines. « C'est bizarre que le patron n'y soit pas allé ! Quoiqu'il s'est peut-être fait refoulé à l'entrée s'il avait amené son varan ! » Michael sourit à cette idée. Imaginer le très sérieux Peter Ludlow, qui passait le plus clair de son temps à soigner son image comme celle de son entreprise, tenir un gros lézard au bout d'une laisse était assez incongru. Il était encore plus inimaginable qu'il puisse se voir refuser l'entrée d'une soirée mondaine. Ludlow était loin d'être un de ces riches excentriques comme certains patrons de multinationales, ce n'était pas non plus un fêtard, et assister aux fêtes données par le gratin de toute la côte Ouest devait probablement lui coûter. Mais ça lui rapportait aussi énormément. Si il y assistait c'était uniquement pour rester en bons termes avec les organisateurs, qui étaient à ses yeux des investisseurs potentiels, et sûrement pas pour prendre part aux festivités et aux excentricités. Uniquement l'argent, c'était tout ce qui l'intéressait. Non, décidément on ne verrait jamais Peter Ludlow en compagnie d'un gros lézard.

Michael ralentit, il approchait du complexe. Il vit le panneau indiquant la sortie InGen Seabord Complex et mit son clignotant. Il s'engagea sur la bretelle et en sortant de celle-ci déboucha sur la route menant à l'entrée. Il freina brusquement. Un convoi de limousines franchissait la barrière.

Chapitre 5

- « On dirait qu'il se réveille.
- Peut-être mais j'ai pas envie d'aller voir. »

Les deux hommes étaient près de la porte donnant sur la cale du bateau. Ils avaient assisté à l'embarquement du dinosaure endormi et avaient appris avec un curieux sentiment d'excitation que c'était leur tour de garde.

- « Le type avait dit qu'il ne devait pas se réveiller avant qu'on soit arrivés.
- Faut croire qu'il s'est trompé. »

Il se turent écoutant avec attention. Mais les grognements avaient cessés. Les deux hommes reprirent leur discussion.

- « J'aurai mieux fait de ne pas accepter ce job !
- De quoi tu te plains ? C'est bien payé, dans trois heures t'es chez toi, et pour l'instant y'a eu aucun problème.
- Dans trois heures je serai pas chez moi, je repars pour l'île.
- Hein ?
- A l'arrivée du bateau, j'embarque dans un hélico avec d'autres gars pour retourner là-bas. Ils ont des travaux à faire sur l'île.
- Des travaux au milieu des dinosaures? Vous allez tous vous faire tuer !
- C'est pour ça que c'est bien payé, parce qu'on reviendra jamais chercher notre chèque !
- Mais tu l'as trouvé où ce deuxième job ? M'en ont jamais parlé à moi !
- Ils veulent pas que ce soient les mêmes gars qui fassent tout le boulot. Tu m'étonnes, une fois qu'on a vu ce qu'il y a là-bas on veut pas y retourner. C'est un de mes voisins qui m'en a parlé, il m'a dit qu'il avait trouvé un boulot chez InGen pour quelques mois, un chantier sur une île, il en savait pas plus. Il m'avait juste dit qu'il commençait la nuit où nous on revenait, cette nuit quoi. Comme j'avais pas de boulot pour la suite, j'ai été voir InGen et ils m'ont embauché, ils ont pas posé de questions, apparemment ils prennent tout le monde. J'ai quand même pris un faux nom, parce que je me suis dit qu'ils m'avaient engagé la première fois parce que j'étais un chasseur tous gibiers, mais que pour leur chantier ils voudraient peut-être des honnêtes ouvriers. Et apparemment j'ai bien fait parce qu'on dirait qu'ils prennent bien soin de cacher à chaque équipe l'existence de l'autre. Je dois être le seul taré à faire partie des deux, faudra jouer serré à l'arrivée du bateau pour... »

Le tyrannosaure poussa un terrible rugissement et commença à s'agiter.

Chapitre 6

Il était 5h31 quand Michael Landoverly entra pour la troisième fois de la journée dans le bureau des relations publiques. Il avait été bloqué pendant un quart d'heure par ces fichues limousines qui prenaient tout leur temps pour entrer dans le complexe. Il se demandait ce qu'elles faisaient là d'ailleurs. Décidément il s'en passait des choses cette nuit. Tout devait être lié bien sûr, et il aurait une explication d'ici peu de temps, mais pour le moment il ne comprenait rien à ce qui se passait. Qu'importe, Ludlow lui avait dit de trouver le directeur du bureau et il devait s'y employer.

Comme il s'y attendait John Wenlock n'était pas là. Rien de plus normal, il avait annoncé près de deux heures plus tôt qu'il partait en voyage. Mais le problème c'est que Michael venait de voir son Hummer sur le parking des cadres. Soit John n'était pas encore parti, soit il avait pris un autre véhicule. Il y avait un moyen de vérifier. Les gardes postés à l'entrée étaient chargés de relever l'identité de toute personne qui entrait ou sortait du complexe, c'est d'ailleurs pour cela que les limousines avaient mis une éternité à circuler.

Michael sortit du bâtiment, pris une voiturette de golf stationnée à proximité et partit pied au plancher vers le poste de garde.

En passant devant le quai numéro 3, il vit les limousines stationnées et tout un attroupement qui lui tournait le dos. En ralentissant il vit Peter Ludlow et tous les grands pontes d'InGen qui donnaient une conférence de presse. « C'est n'importe quoi ! pensa-t-il, on ne convoque pas les actionnaires à une heure pareille pour donner une conférence. » Après s'être frayé un passage entre les limousines et éraflé quelques portières au passage, il croisa une Ford Mustang rouge. « Chouette voiture ! Au moins un qui a du goût, InGen n'est peut-être pas perdue. »

Michael arriva enfin au poste de garde. Il gara la voiturette où il put et entra dans le bâtiment en préfabriqué. Un garde qui était assis à une table, regardant la télé se retourna en entendant la porte s'ouvrir.

- « Mike ! Je t'ai vu passer tout à l'heure. Qu'est-ce que tu fais ici à cette heure là ?
- M'en parle pas, même moi j'en sais rien. Je peux consulter le registre des sorties ?
- Oué si tu veux, mais y'a pas grand chose, y'a surtout des entrées ce soir. »

Le gardien se dirigea vers un meuble situé près de la porte et y prit un classeur.

- « T'es tout seul ce soir ? remarqua Michael.
- Nan y'a George, il est dans la pièce à côté, il a ramené ses mômes et sa geraldine pour leur montrer ou Papa travaille. » répondit le garde en tendant le registre.

Malgré son statut « supérieur », Michael était assez proche des vigiles. Lorsqu'il était simple employé, il faisait souvent des heures sup. Il voyait donc régulièrement les gardes qui faisaient leurs rondes dans les bureaux, et en quittant le boulot tard le soir, il s'arrêtait souvent prendre un café avec eux dans la loge à l'entrée du complexe, là même où il se trouvait à ce moment. De plus, il était de la même génération qu'eux et partageait leurs centres d'intérêt. Tout cela avait contribué à faire de lui un cadre apprécié et proche du petit personnel, les gardiens comme le service d'entretien ou les livreurs. Et quand ceux-ci avaient une revendication à faire passer aux grands pontes d'Ingen, ils s'en ouvraient à Mike qui se chargeait dans la mesure du possible d'en glisser deux mots aux intéressés.

Michael parcourut la colonne des sorties, il n'y avait qu'un seul nom : le sien.

- « Merde c'est bizarre ça.
- Qu'est-ce qui se passe mon vieux ? Ton bureau a été visité ?

- Non, c'est simplement que Wenlock est censé avoir quitté le complexe il y a environ deux heures.
- Pas vu ... T'as senti ? »

Un léger tremblement venait de faire vibrer les murs du bâtiment en préfabriqué.

- « Ouais, on dirait que la Californie vient de glisser de quelques centimètres de plus vers le Nord .
- Comme tu le dis, ça me fait froid dans le dos de savoir que ma baraque est construite presque à la verticale de cette fichue faille de San Andreas. Un de ces quatre on aura droit au « Big One » et tous les gratte-ciel de la Côte Ouest se retrouveront par terre. J'aurai mieux fait de m'installer à New York. »

Michael ne répondit pas. Il s'était avancé près de la fenêtre et contemplait les eaux du Pacifique dans la baie. Une simple digue de pierres bétonnée séparait la loge des gardiens, de la mer. Sur la gauche, la lumière des lampadaires soulignait le pont qui coupait la baie pour relier le complexe d'Ingen à la ville. De l'autre côté les lumières de San Diego se détachaient sur le ciel noir de la nouvelle Lune. Il pensa à ce qu'il ferait si San Diego était ravagée par le gigantesque séisme que les experts prédisaient sans pouvoir le prévoir, si sa maison était détruite, comme toutes les autres maisons de la ville et qu'il se retrouvait à la rue avec des centaines de milliers de californiens. Comment assumerait-il son rôle de père de famille dans une telle situation ? Serait-il à la hauteur ?

La vitre de la fenêtre vibra. « Une réplique. » pensa Mike. Il chassa de sa tête ces pensées qui le mettaient mal à l'aise et se retourna vers le garde. Celui-ci s'était de nouveau assis devant la télé.

- « Ils vont peut-être en parler aux infos. »

Une nouvelle réplique secoua la loge. Un peu plus forte que la précédente.

- « C'est bizarre. Elles sont vachement proches. »

Une autre réplique.

Puis une autre.

Et encore une, de plus en plus fortes et de plus en plus rapprochées.

- « Putain de merde. » fit le garde.

George, l'autre garde fit irruption dans la pièce, le regard interrogatif.

Le bâtiment tremblait maintenant presque en continu.

Michael se dirigea vers la porte, il voulait sortir voir ce qui se passait.

Il s'arrêta net au milieu de la pièce.

La pancarte « Bienvenue aux Etats-Unis d'Amérique » qui surplombait la sortie du complexe venait de voler en éclat.

Pulvérisée par un dinosaure.